

Marc 1,12-15

12 Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert. 13 Il y resta quarante jours et y fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

14 Après que Jean eut été arrêté, Jésus alla en Galilée. Il proclamait la bonne nouvelle [du royaume] de Dieu

15 et disait: «Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle!»

Pierre 3,18-22

18 En effet, le Christ lui-même a souffert une fois pour toutes pour les péchés des humains, innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous amener à Dieu. Il a été mis à mort dans son corps humain, mais il a été rendu à la vie par l'Esprit.

19 Par la puissance de cet Esprit, il est même allé prêcher aux esprits emprisonnés,

20 c'est à dire à ceux qui, autrefois, se sont opposé à Dieu, quand il attendait avec patience à l'époque où Noé construisait l'arche. Un petit nombre de personnes, huit en tout, entrèrent dans l'arche et furent sauvées par l'eau.

21 C'était là une image du baptême qui vous sauve maintenant. Celui-ci ne consiste pas à laver les impuretés du corps, mais à demander à Dieu une conscience purifiée. Il vous sauve grâce à la résurrection de Jésus Christ,

22 qui est allé au ciel, et se trouve à la droite de Dieu, où il règne sur les anges, autorités, et puissances.

La première épître de Pierre s'adressait à des communautés chrétiennes d'Asie Mineure dans un contexte d'incertitudes. La lettre fait en effet, état à plusieurs reprises de souffrances et d'hostilités en leur rencontre. Ces communautés n'étaient pas victimes de persécutions officielles du pouvoir impérial, mais plutôt de tracasseries, de calomnies, de discriminations sociales et parfois d'actions coercitives des autorités locales.

Plusieurs indices nous permettent de situer la rédaction de l'épître entre l'an 70 et l'an 90, juste après les guerres juives et la chute du temple de Jérusalem. Or à la suite de ces événements, beaucoup de judéo-chrétiens se sont exilés.. L'auteur désigne Rome sous le pseudonyme de Babylone, laissant entendre leur isolement dans le monde païen. Les communautés chrétiennes en diaspora, se sont certainement retrouvées fragilisées.

Il devait être difficile d'affirmer sa foi, de ne pas à se laisser conformer au monde, de ne pas douter de soi, de ses choix. Tout à l'heure nous avons lu un autre extrait de l'épître de Pierre où l'auteur, encourage ces chrétiens à ne pas rendre « *le mal par le mal, ou l'insulte pour l'insulte* ». Et plus loin il ajoute « *car il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal* ». Finalement face à l'hostilité, le mépris et même l'indifférence, peut-être il aurait été plus facile pour eux de renoncer à ce qui donnait du sens à leur vie, au fondement de leur existence, à leur foi en Dieu.

Nous même nous pouvons nous l'avouer, dans notre société de consommation, dans cette société quasi déchristianisée, nous pouvons être la proie aux mêmes doutes et aux mêmes tentations.

Mais Dieu sait de quoi nous sommes faits. Dans le psaume 8, le psalmiste s'étonnait de cette attention de Dieu devant l'humain disant: » *qu'est-ce que de l'homme, pour que tu te souviennes de lui; et du fils de l'homme, pour que tu le visites?* »

Et c'est bien Jésus qui nous rejoint dans notre humanité défaillante en éprouvant ses quarante jours dans le désert. Une expérience que l'évangéliste Marc ne nous dit quasiment rien, si ce n'est qu'il est jeté par l'Esprit dans cet endroit perdu, mis à l'épreuve par l'accusateur. Quarante jours, c'est aussi la durée du déluge, selon Genèse 7. 17. Dans ce monde en perdition, Noé et sa famille, se retrouvent seuls avec les bêtes dans l'arche. Au cœur du déluge, au milieu du désert, tout est confus. Dans ce nul part, personne n'est sûr de rien, car il n'y a aucun repère sur lequel s'appuyer, il n'y a pas le moindre endroit où se réfugier. Au cœur du déluge ou au milieu du désert, personne ne parle, il n'y a que les bêtes sauvages du désert, il n'y a que les poissons de la mer, il n'y a que l'accusateur... le satan, qui fait son métier : « *Dieu a-t-il réellement dit...?* » (Gen. 3 / 1) Comment savoir qui parle ? Est-ce le serpent ? Est-ce Dieu ?

Il est de ces moments dans l'existence où l'on se retrouve aussi face à soi-même – individus ou collectivités –, face au sens de la vie, lorsque tout le reste a disparu dans le désastre ou dans l'insignifiance... Ces quarante jours sont certainement indispensables pour faire le point, pour choisir de vivre ou de mourir, tandis que les Hébreux, autrefois, avaient tourné en rond pendant quarante ans au désert, pour y mourir tous, sauf les deux qui avaient fait confiance au Dieu.

Dans l'histoire de Noé, après ces quarante jours de déluge, ce n'est pas l'homme qui parle, c'est Dieu. Il parle et il pose un signe, le signe d'une nouvelle alliance. Il place son arc dans la nuée, et les couleurs de l'arc en ciel apparaissent pour faire signe à tous les humains. Aujourd'hui, depuis que Newton a découvert les lois de la lumière et compris le phénomène physique du prisme des couleurs, l'apparition de l'arc en ciel nous apparaît beaucoup moins extraordinaire. Même si peu d'entre nous sauraient l'expliquer dans ses détails, nous savons que c'est un phénomène physique naturel. Et puis d'autres pourraient dire que l'histoire de Noé est un légende, que cela n'a pas vraiment existé. Pourtant les historiens relèvent dans les différents témoignages des autres civilisations l'histoire de déluge. Et les géologues confirment qu'il y a eu par le passé des tremblements de terre dans le bassin méditerranéen, provoquant des raz-marées et engloutissant des cités entières, comme la cité de l'Atlantide.

Oui Noé et son arche, est un mythe, mais son histoire n'en reste pas moins une parole, un message qui concerne notre rapport à Dieu. Pour Jean Daniel Causse, « *Les textes bibliques n'ont pas été rédigés pour fournir des renseignements historiques, mais pour faire entendre une interpellation qui situe chacun devant une décision existentielle.* » Selon Paul Ricoeur, le mythe est un récit des origines, sachant que l'origine ne donne pas le début chronologique des choses. Il ne donne rien d'historique et donc n'appartient pas à la mémoire de l'humanité. De même que les mathématiques sont le langage des sciences, les mythes sont le langage du lien qui unit nos consciences à Dieu. Autant les mathématiques uti-

lisent les nombres, des objets géométriques, point, droite, cercle qui n'ont pas de véritable réalité dans la nature, autant les mythes utilisent des fragments de l'histoire, des phénomènes naturels pour dire l'impossible à dire et donc l'impossible à représenter, à savoir le récit d'une rencontre « oublié » qui pourtant à notre insu, a un impact sur notre propre histoire, sur ce qui fonde et donne sens à notre existence.

Ici, le mythe raconte le déluge sur terre. Quelques-uns ont réchappé à la mort: huit humains et des couples de chaque espèce animal. En dépit de la patience de Dieu, le temps que Noé construise l'arche, seuls huit sont montés dans l'arche, à avoir fait confiance en la parole de Dieu. Et huit ce n'est vraiment pas beaucoup, c'est infime face aux millions ou milliards de noyés, face à tous ces humains incroyables, engloutis dans les profondeurs de la mer, dans les profondeurs des ténèbres.

Huit c'est aussi le chiffre symbole du Messie. Ce huit est un signe parlant pour les premières communautés chrétiennes, ainsi que pour nous aujourd'hui. Après les sept jours de la création, le huitième jour est le jour du Messie, le jour de sa résurrection.

Ainsi, après les quarante jours dans le désert, Jésus sort et parle. Il proclame la bonne nouvelle de Dieu. En fait il ne parle que de Dieu et de son royaume. Il s'approche et il dit que Dieu s'approche. La parole de Dieu fait ce qu'elle dit. Il n'y a plus besoin de signe. La Parole est là sur terre, au milieu de nous. C'est le moment. Le royaume de Dieu est proche, se fait proche de chacun.

Quarante jours dans le désert pour choisir. Finalement, l'accusateur n'a pas eu raison de Jésus. L'homme Dieu s'est livré ! La Parole s'est livré ! Quarante jours... ça tombera le vendredi saint, précisément, le 2 avril. « *À la sixième heure, il y aura des ténèbres sur toute la terre* », et à la neuvième heure, l'homme mourra en criant : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » (Mat 27,46)

Finalement, comme tous ces noyés dans le mythe de Noé, Jésus est lui aussi englouti dans les profondeurs des ténèbres. Son cri exprime le suprême abandon comme en parle Karl Barth dans son œuvre l'Esquisse d'une dogmatique: « *Être séparé, coupé de Dieu, voilà ce qui rend la mort insupportable, et qui fait que l'enfer est réellement enfer* »

Oui, Jésus « *est descendu aux enfers* » et c'est parfois d'une voix hésitante que nous énonçons cet article du Symbole des Apôtres. Durant l'Antiquité, l'enfer, était la fin ultime. Ce séjour des morts, hadès chez les grecs ou le shéol chez les hébreux était le dernier lieu où tous les morts séjournaient quelque soit la moralité dans leur vie. Dans l'Ancien Testament, le shéol était tout de même imaginé comme un lieu des tourments car l'homme n'existait qu'en tant que non-être, sans aucun moyen de communiquer. Il n'y avait que « pleurs et grincements de dents ». Dans ce lieu, les morts planaient dans l'espace comme des ombres flottantes. Ils ne pouvaient plus communiquer entre eux, ni même avec Dieu. C'était aussi la

dernière enclave qui résistait au pouvoir de Dieu, la dernière forteresse qui échappait à son amour.

Mais le samedi saint, tout a basculé, comme le proclame l'apôtre Pierre. Jésus est allé délivrer des enfers les hommes de la génération de Noé, qui dans la Bible, étaient considérés comme d'infâmes pécheurs. Il écrit: « Par la puissance de cet Esprit, il est même allé prêcher aux esprits emprisonnés, c'est à dire à ceux qui, autrefois, se sont opposés à Dieu. Dans le langage du mythe là encore, Pierre nous dévoile quelque chose de plus.

Jésus est allé au fond du néant pour rencontrer ceux étaient réduits à rien pour leur apporter à eux aussi la bonne nouvelle du salut, sa victoire sur la mort en était un témoignage. Dès lors, dans la pensée traditionnelle des Eglises, les images se sont multiplier pour proclamer de la victoire du Christ sur les enfers. Dans l'iconographie byzantine, différents tableaux présente le Christ triomphant détenant les clés du séjour des morts. Ainsi dans la liturgie pascale de l'Eglise orthodoxe, l'un des énoncés loue le Christ disant : « *Tu es descendu au plus profond de la terre et tu as brisé les verrous éternels retenant les captifs, ô Christ, et le troisième jour, comme Jonas de la baleine, tu t'es relevé du tombeau.* »

Avec un langage tout aussi symbolique, L'Apocalypse de Jean, évoque la même visite : « *Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie.* »

Dans les illustrations symboliques, c'est d'abord Adam et Ève qu'il relève d'entre les morts.

Adam, c'est le premier homme dans l'Ancien Testament. Il symbolise toute l'humanité qui a précédé la venue du Christ et qui a disparu sans recevoir son Évangile. Beaucoup ont pensé que le Christ avait rejoint et libéré les justes de l'ancienne alliance.

Mais Adam signifie aussi en hébreu le mot « homme ». Il symbolise donc aussi l'humanité toute entière, par-delà les époques, les lieux, les confessions et la morale.

La question se pose pour nous, comme elle s'est posée à ces premiers chrétiens à qui s'adressait l'épître de Pierre et qui vivaient dans un monde païen. Qu'advient-il de ceux que nous aimons, ou de ceux que nous connaissons et qui ne croient pas en Dieu, qui n'ont pas foi en Jésus ? En dépit de la patience de Dieu, ils sont encore aussi très nombreux qui ne montent par dans l'arche. Alors comment tenir ensemble la bonté du Dieu qui offre son amour et la réalité de tous ceux qui ne le saisissent pas, qui n'en profitent pas, qui n'en vivent pas ?

Dans son épître, l'auteur nous affirme: « *Ils furent sauvés par l'eau.* » Sauvé par l'eau ! Or l'eau du baptême du Christ est « *la demande d'une conscience purifiée* ». Non pas une conscience purifiée, mais la demande de cette conscience ! L'eau ne lave pas les impuretés, autrement dit les erreurs du passé. Oui ! la résurrection du Christ offre encore une possibilité de salut pour ceux-là mêmes qui sont morts en-dehors de la foi au Christ. Si ce salut ne se reçoit toujours qu'en Christ et en lui seul, sachons désormais que Christ n'aura de cesse de les rejoindre même s'ils se trouvent dans les profondeurs de l'enfer. Pour nous, pour nos propres esprits emprisonnés parfois, gardons l'espérance qu'il saura aussi nous rejoindre !

Amen

Isabelle BOUCHE